

L' Abeille.

VOL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 5 JUIN, 1849.

No. 37

Bergeronnette.

Pauvre petit oiseau des champs,
Inconstante bergeronnette,
Qui voltiges vive et coquette,
Et qui siffles tes jolis chants ;

Bergeronnette si gentille,
Qui tournes autour du troupeau,
Par les prés sautille, sautille,
Et mire-toi dans le ruisseau !

Va, dans tes gracieux caprices,
Beugner la pointe des fleurs,
Ou poursuivre, aux pieds des génisses,
Les mouches aux vives couleurs.

Prends tes jeux, bergeronnette,
Bergeronnette au vol léger ;
Nargue l'épervier qui te guette :
Je suis là pour te protéger.

Si haut qu'il soit, je puis l'abattre...
Petit oiseau, chante... et demain,
Quand je marcherai, viens t'ébattre,
Près de moi, le long du chemin.

C'est ton doux chant qui me console ;
Je n'ai point d'autre ami que toi !
Bergeronnette, vole, vole.
Bergeronnette, devant moi !...

DOVALLE.

VIE DE MAHOMET.

(Suite.)

Toutefois, malgré tant de précautions de la part de Mahomet pour séduire les esprits, sa nouvelle doctrine rencontra à sa naissance beaucoup d'opposants ; plusieurs même manifestaient contre elle des sentimens hostiles. Alors, pour faire voir qu'il méprisait leurs menaces, il nomma sa religion *Islam*, et ceux qui la professaient, *Moslemims* dont nous avons fait *Musulmans*, mot qui signifie *ceux qui s'abandonnent entre les mains de Dieu* ; laissant entendre par là à ses sectateurs, qu'ils ne devaient point s'occuper des jugemens ni des menaces des hommes, mais s'abandonner entièrement à Dieu. Pressé de plus en plus par ses ennemis, et même par ses partisans qui lui demandaient sur quoi il fondait sa doctrine, il répondit que sa religion était la même qu'avaient professée Adam, Abraham et Ismaël. *Abraham*, dit l'Alcoran, *n'était ni Juif ni Chrétien : il était vrai-croyant [ou Musulman], et n'était pas du nombre des Infidèles [Juifs ou Chrétiens].*

Ce qui donnait lieu à Mahomet de traiter les Chrétiens d'Infidèles, était le mystère de la Sainte-Trinité ; car il croyait par là que les Chrétiens adorent plusieurs Dieux ; aussi appelle-t-il quelquefois ses sectateurs *Unitaires*. Néanmoins, par une conséquence des plus marquées, tout en trai-

tant les Chrétiens d'infidèles, il recevait l'Ancien et le Nouveau Testament. Il prétendait, il est vrai, que les Juifs et les Chrétiens avaient corrompu leurs livres sacrés ; mais, par une inconséquence encore plus inconcevable que la première, il les suivait tels qu'ils étaient, faute de mieux, je suppose. D'ailleurs, quelle certitude pouvait-il avoir sur la corruption du texte sacré des Chrétiens ? car il est constant, et l'Alcoran le dit, que Mahomet ne savait ni lire ni écrire. Sans doute, ce fut l'ange Gabriel qui le lui révéla, comme bien d'autres choses, et particulièrement son Alcoran.

Or cet Alcoran, avant le temps où nous en sommes rendus, était déjà descendu du Ciel en entier ; cette admirable descente s'était effectuée, dit-on, dans la nuit du vingt-trois au vingt-quatre du mois Ramadan [ou *Septembre*], la première année de l'apostolat de Mahomet. Ce te nuit est très célèbre chez les Musulmans, qui la nomment *la nuit d'Al-Kadar*, c'est-à-dire, *de la disposition*, ou du *décret divin* ; et en effet, ils regardent l'Alcoran comme une œuvre vraiment divine, et il est pour eux, ce qu'est l'Évangile pour les Chrétiens.

Néanmoins, il est assez facile de s'apercevoir, de se convaincre même que ce livre n'est pas de Dieu ; car il se contredit souvent, et renferme conséquemment quelque erreur [ce qui n'est pas de Dieu], puisque deux vérités ne peuvent se détruire. Et ces contradictions, quelle en est donc la cause ? C'est que la première partie de ce livre fut composée par trois auteurs : Mahomet, un Rabbin, nommé *Abdiah-Ben-Salom* et *Bobaira* [*Sergius*], qui ayant été chassé de son monastère pour sa mauvaise conduite, s'était retiré à La Mecque ; en second lieu, c'est que la religion était toujours le voile dont Mahomet recouvrait ses inepties pour les autoriser, et qu'à chaque passion qui venait l'assaillir, l'ange Gabriel lui jetait du Ciel un chapitre adapté à la circonstance.

Malgré les grandes précautions que prit Mahomet pour cacher ses impostures, elles furent en partie découvertes et furent cause qu'il éprouva bien des peines de la part de ses compatriotes, sachant que la constance surmonte les difficultés qui d'abord paraissaient insurmontables, il n'en prêcha qu'avec plus d'activité ; et après avoir fait de nouveaux prosélytes, parmi lesquels

était Omar, qui succéda à Aboubècre, il parut assez redoutable à La Mecque pour que cette ville rendit contre lui un décret que l'autorité d'Abou-Taleb rendit inutile. Mais cet homme accrédité étant venu à mourir, Abou-Sofian, Kosraïchite, et ennemi juré de Mahomet, n'oublia rien pour arrêter les progrès toujours croissans de sa doctrine. Il commença par irriter les Mecquois contre le soi-disant prophète, et parvint à faire adopter des mesures sévères contre ses partisans ; ce qui les effraya tellement qu'ils s'enfuirent tous en Ethiopie. Cette fuite, arrivée bien à contre-temps pour Mahomet, prit dès lors le nom de *première Hégire*, pour la distinguer de l'autre que l'on appelle "*l'Hégire par excellence*."

La douleur qu'en ressentit le prophète fut bien vive, et une autre circonstance vint encore l'augmenter : ce fut la mort de Kadija, avec laquelle il avait passé vingt ans en ménage. Il ne lui restait plus qu'une concubine, appeléc Marie la Costite ou l'Égyptienne, qui lui avait donné un fils, Ibrahim, le quel mourut agé de quinze mois. Alors, violant le premier la loi qu'il avait créée, il passa à de secondes nocces, puis à des troisièmes ; et pour apaiser les murmures de ses sectateurs, il fit descendre du Ciel un chapitre de l'Alcoran, par lequel il lui était permis d'avoir, en même temps, jusqu'à six femmes. En conséquence, il en épousa autant, dont les plus célèbres sont Zaïnah, fille d'Aboubècre, et Aïschah, fille d'Omar.

C'est à cette époque, c'est-à-dire la douzième année de sa prétendue mission, que se rapporte le voyage fabuleux que Mahomet fit en une nuit à Jérusalem, et de là au plus haut des Cieux. Les Musulmans appellent ce voyage ascension, et disent que leur prophète vit au ciel mille choses toutes plus surprenantes les unes que les autres, et qu'il eut non dix mille, cette fois, mais bien soixante-dix mille conférences avec Dieu. Cette absurdité est pour eux un article de foi ; et, encore aujourd'hui, les Turcs célèbrent à Constantinople la mémoire de ce voyage avec beaucoup de réjouissance. Cependant, le récit de ce voyage valut d'abord à son auteur les moqueries, puis l'indignation des gens sensés, et à la Mecque surtout, il tomba entièrement en discrédit ; plusieurs de ses